

Arnaud de la Croix

LA RELIGION
D'HITLER

Racine

Du même auteur

Les Templiers, chevaliers du Christ ou hérétiques?, Tallandier, 2014.

Les Illuminati. La réalité derrière le mythe, Racine, 2014.

Hitler et la franc-maçonnerie, préface de François Delpla, Racine, 2013; Tallandier, 2014 pour l'édition de poche. Ouvrage traduit en néerlandais.

L'École de la nuit, introduction à la magie noire, Camion noir, 2009.

Hildegarde de Bingen, la langue inconnue, Alphée, 2008.

L'Âge des ténèbres. La christianisation de l'Occident, Labor, 2006.

L'Ordre du Temple et le reniement du Christ, Éditions du Rocher, 2004.

Les Templiers. Au cœur des croisades, Éditions du Rocher, 2002. Ouvrage traduit en espagnol, en roumain et en polonais.

Arthur, Merlin et le Graal, un mythe revisité, Éditions du Rocher, 2001.

L'Érotisme au Moyen Âge, Tallandier, 1999, 2003, 2013 pour l'édition de poche.

Ouvrage traduit en allemand, en estonien, en japonais, en portugais et en polonais.
Sur les routes du Moyen Âge, Éditions du Rocher, 1997. Épuisé.

En couverture : Hitler et le Drapeau du sang.

© Hugo Jaeger/Getty Images/2015

Mise en pages : MC Compo

Couverture : Studio Lannoo

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.

© Éditions Racine, 2015

Tour & Taxis, Entrepôt royal

86C, avenue du Port, BP 104A • B-1000 Bruxelles

www.racine.be

D. 2015, 6852. 1

Dépôt légal : février 2015

ISBN 978-2-87386-923-6

Imprimé aux Pays-Bas

SOMMAIRE

Avant-propos	7
Première partie : Hitler chrétien ?	9
1. Un cliché	11
2. Hitler chrétien ?	15
3. Le sort de l'Église catholique	23
4. Avec un souci brûlant	31
5. Atermoiements	41
6. Le destin des Églises protestantes	47
7. Hitler et les Églises en guerre	55
Deuxième partie : Hitler païen ?	61
8. Des débuts équivoques	63
9. Une « mystérieuse » révélation	69
10. Thulé, Eckart et Rosenberg	77
11. Le Mythe	83
12. L'article 24	91
13. Le sort des mouvements néopaïens	99
Troisième partie : la religion d'Hitler	105
14. Religions politiques	107
15. Le témoignage d'Albert Speer	115
16. Le culte des morts	125
17. Le Drapeau du sang	129

LA RELIGION D'HITLER

18. L'éternité	135
19. Sauveur et prophète	139
20. Le Juif	145
21. Science et nature	155
22. Vers l'homme nouveau	163
23. Religiosité et morale SS	169
24. Hitler, l'islam et le monde arabe	179
Conclusions	185
Notes	197
Bibliographie	205
Remerciements	211

AVANT-PROPOS

Deux biographies récentes et importantes d'Hitler, dues respectivement à l'Anglais Ian Kershaw et au Français François Delpla, ont une nouvelle fois souligné l'immense capacité de dissimulation dont était capable le Führer. Ceci rend la tâche de l'historien malaisée, et nous ne devons jamais perdre de vue, en approchant les propos d'Hitler ou ceux rapportés par ses proches, qu'ils sont « douteux ».

Il n'est pas rare, en effet, de voir tel propos énoncé par Hitler en contredire tel autre. Le contexte et les interlocuteurs semblent faire varier, parfois radicalement, les opinions du personnage. Certains en ont déduit qu'Hitler, menteur invétéré habité par une volonté de puissance dévorante, poursuivait uniquement le pouvoir, ainsi que la destruction d'autrui, et finalement la sienne propre.

C'est la thèse, non négligeable, du Hitler « nihiliste », adepte secret du néant. L'effondrement final du Reich « millénaire », dans une apocalypse de violence radicale, tout comme la mise en œuvre de la Shoah, semblent conforter cette thèse. C'était, dès 1938, celle d'Hermann Rauschning. Ce déçu du nazisme, après avoir été président national-socialiste du sénat de Dantzig en 1933 et 34, signe à la veille de la Deuxième Guerre mondiale un essai qui fit beaucoup de bruit à l'époque mais qui est un peu oublié aujourd'hui, *La Révolution nihiliste*.

Les réflexions de Rauschning auront cependant une large postérité. Ainsi, les célèbres biographies d'Hitler que l'on doit à l'historien britannique Alan Bullock et au journaliste allemand Joachim Fest, portent l'empreinte de cette conception nihiliste. Elles décrivent en effet un homme essentiellement assoiffé de pouvoir et, dans ce but, prêt à toutes les compromissions. Les positions politiques ou philosophiques qu'il adoptait ne relèveraient, finalement, que du seul opportunisme.

L'historien allemand Martin Broszat appartient également à cette tendance, qu'il résume magistralement lorsqu'il énonce que l'idéologie nazie serait « un fanatisme non engagé, sans contenu, ne croyant qu'à son propre élan irrésistible ».

D'une certaine façon, nous verrons que la thèse nihiliste n'est pas complètement dépourvue de sens. Mais nous pensons que, si Hitler recourt effectivement et continuellement au mensonge et pratique bien un art consommé de la dissimulation, il n'en poursuit pas moins un objectif précis. Et que celui-ci comporte d'autres dimensions que l'appétit du pouvoir et la soif de destruction.

Qu'il ait échoué dissimule largement à notre vue le but qu'il s'était fixé. Or ce but, nous allons le découvrir, relève pour une bonne part du religieux.

Nous entendons par là qu'en énonçant un certain nombre de croyances et en fixant un certain nombre de rites destinés à la vie en communauté, le Führer entendait relier la *Volksgemeinschaft*, la communauté du peuple, à une instance supérieure.

Dans un monde en proie au désenchantement, il s'agissait, pour l'idéologue et chef du mouvement national-socialiste, rien moins que de redonner un sens à l'existence en renouant avec une forme de sacré. Quitte, pour ce faire, à exterminer la population juive d'Europe.

Dans ce livre, nous allons côtoyer l'abîme.

PREMIÈRE PARTIE
HITLER CHRÉTIEN?

« Les conceptions du national-socialisme et du christianisme sont incompatibles. »

Martin Bormann, *Circulaire confidentielle du 9 juin 1941 adressée aux Gauleiters.*

Un cliché

Heinrich Hoffmann (1885-1957) est le photographe attitré d'Hitler. Cet homme qui prétendra, après la Seconde Guerre mondiale, ne s'être jamais intéressé à la politique, en était venu, dès 1923, à disposer de l'exclusivité des photos du Führer.

L'un des rares à le tutoyer, il lui présente, en 1929, sa jeune assistante Eva Braun...

En réalité, Hoffmann était en 1919 déjà lié de près à Dietrich Eckart. Ce dernier, dramaturge, polémiste, poète et accessoirement membre de la société Thulé (dont nous reparlerons), sera dans les années vingt le mentor d'Hitler. La fille d'Hoffmann, Henriette, épousera en 1932 Baldur von Schirach, le créateur des Jeunesses hitlériennes.

Chacun des clichés d'Hitler pris par Hoffmann, avant d'être publié, est soigneusement examiné par son modèle, très attentif à son image.

À dater de 1932, un an avant la prise du pouvoir par les nazis, Hoffmann, dont les affaires prospèrent avec la montée en puissance de son ami Hitler, édite une série d'albums présentant en images la « vie » du Führer. Imprimés et réimprimés à des centaines de milliers d'exemplaires, ces albums assurent bientôt du travail à près de 300 collaborateurs et ils font la fortune d'Hoffmann. Ils sont aujourd'hui recherchés par les collectionneurs.

HITLER CHRÉTIEN ?

L'un des plus populaires parmi ces albums, planifié en 1931 et paru en 1932, a pour titre *Hitler wie ihn keiner kent*, «Hitler que personne ne connaît». Il est préfacé par Baldur von Schirach, qui affirme ceci :

«L'affectueuse amitié liant Adolf Hitler et son vieux camarade de lutte Hoffmann, qui devint très tôt son habituel compagnon de voyage, offrit à Hoffmann la possibilité de prendre des photographies que seul peut obtenir celui qui passe du temps dans l'intimité du Führer.»

Si, proclame Schirach, poète à ses heures, «en lui [Hitler] plongent les racines de notre monde, si son âme touche les étoiles, cependant il reste un être humain, comme vous et moi...»

Le but affiché de cet album de photographies est de permettre aux «millions de sympathisants» de pénétrer dans la vie privée de leur idole. L'ensemble est même présenté comme un «complément en images à *Mein Kampf*». À la façon, peut-on penser, de ces images peintes sur les murs des églises au Moyen Âge, qui donnaient à voir aux illettrés des épisodes édifiants de la vie des saints. Les Allemands ne sont certes pas si nombreux à avoir lu *Mein Kampf* à l'époque qui nous occupe...

Dans cette perspective, Hoffmann a, explique le texte de présentation de l'album, sélectionné cent clichés parmi les milliers qu'il a pris du Führer tout au long des dix dernières années qu'il a passées dans sa proximité. Il est vraisemblable qu'Hitler a approuvé cette sélection, qu'il y a même apporté sa touche personnelle.

On voit pour commencer sa maison natale, à Braunau am Inn, en Autriche, où il est né le 20 avril 1889. La ville est frontalière avec l'Allemagne – le père, Alois Hitler, est fonctionnaire des douanes – et Hitler, qui commence son *Mein Kampf* par un chapitre consacré à «La maison familiale», y perçoit un signe du destin. Voici, extraite des archives

Hitler chrétien ?

Les clichés ont parfois la vie dure. Encore tout récemment, ils ont conduit Michel Onfray, philosophe très lu, à présenter, dans son *Traité d'athéologie*, Hitler comme un admirateur sincère du christianisme. Ceci, affirme le philosophe, à l'encontre du lieu commun qui en fait un « athée païen fasciné par les cultes nordiques » (l'auteur souligne à juste titre la contradiction dans les termes que recèle l'expression « athée païen »).

Onfray présente différentes preuves pour appuyer ses dires. Les examiner l'une après l'autre nous paraît une bonne façon d'essayer d'y voir un peu plus clair dans cette question... Outre différents extraits de *Mein Kampf*, le philosophe indique « l'absence dans le Reich de persécutions de l'église catholique, apostolique et romaine, au contraire des Témoins de Jéhovah par exemple ». Il ajoute le fait que les écoliers allemands devaient tous réciter une prière à Jésus en commençant leur journée, ainsi que l'inscription *Gott mit uns* sur les ceinturons des combattants de la Wehrmacht. Enfin, Onfray fait référence à une conversation d'Hitler avec Albert Speer, rapportée par ce dernier dans son ouvrage *Au cœur du Troisième Reich*.

Voyons, pour commencer, les quelques passages de *Mein Kampf* où le Führer s'exprime au sujet des églises.

À propos de la guerre de 1914-18, il écrit : « Le pasteur protestant comme le curé catholique contribuèrent grande-

ment tous deux au maintien de notre force de résistance, non seulement au front, mais surtout à l'arrière.» Suit un développement sur le pangermanisme, dont Hitler est bien sûr l'un des tenants. Il poursuit, en disant qu'il s'agit surtout, pour le mouvement national-socialiste, de ne pas mêler religion et politique.

Il est évident que, déjà en 1924-25, il a en vue l'annexion de l'Autriche (c'est l'un des objectifs du courant pangermaniste). Or il sait très bien que le catholicisme, confession minoritaire en Allemagne, est la religion de la majorité des Autrichiens. Mêler combat politique et questions religieuses reviendrait à créer un facteur de division, là où c'est au contraire d'unification que rêve le pangermanisme. Il ne faut surtout pas s'attaquer, conclut alors Hitler, à la « grandeur des organisations religieuses ».

Néanmoins, il relève qu'il existe, dans le clergé, « des gens qui se servent de leur mission sacrée dans l'intérêt de leurs ambitions politiques ». Là, il vise certainement, sans le nommer, le parti politique du Zentrum (le Centre), où nombre d'ecclésiastiques s'engagent dans l'action politique, et qui, en retour, soutient l'Église catholique. Comme tout parti d'orientation chrétienne, le Zentrum comporte une aile conservatrice et une aile démocrate, pour ne pas dire de gauche, ce qui permettra aux nazis de qualifier ce parti de force alliée au marxisme.

Bref, c'est de politique qu'il nous semble essentiellement question dans ce passage : le courant pangermaniste, en s'attaquant à l'église de Rome lors du *Kulturkampf* mené à l'instigation de Bismarck, n'avait réussi qu'à s'aliéner la masse des catholiques, en particulier autrichiens. Hitler a retenu cette leçon. Il a en outre résolu d'atteindre le pouvoir par les voies légales, après le putsch manqué de 1923 qui lui a valu d'être enfermé à la forteresse de Landsberg où il rédige son livre. Il se jure, pour des raisons qui tiennent à la fois de

« Le grand chef populaire est comme le fondateur d'une religion. » Rudolf Hess, 1927.

Au commencement était le Verbe, peinture de H. Hoyer, vers 1937. US Holocaust Memorial Museum / National Archives and Records Administration, Collège Park, Md.



Une coïncidence devient un symbole.
Droits réservés